

**XXXV. TITRES A LA FAVOUR POPULAIRE.**

Les souvenirs politiques et nationaux ; son fratricide moral ; ses spéculations louches de chemin de fer ; ses abus de pouvoir, comme greffier de la couronne et de la paix ; ses pécunats au préjudice du trésor public ; ses attentats sur la bourse de la province ; tout cela passera de bouche en bouche, et chacun s'éloignera de lui, s'il se présente sur un hustings, en lui faisant grâce du traitement qu'il a infligé à ses concitoyens.

Nul homme, sachant lire et connaissant l'histoire des trente-six dernières années, n'aura assez peu de cœur pour s'exposer à son contact.

**XXXVI. ABDICATION. FELO DE SE.**

Au reste, cet homme s'est rendu justice à lui-même et il a abdiqué toute prétention aux sympathies de ses nationaux. Dans une lettre qu'il a publiée, dans la *Gazette de Montréal* et la *Minerve*, en date du 5 janvier 1864, il en appelle au "fair play" qui lui sera accordé, il aime à le croire, **PAR DES ANGLAIS.** Voilà un cri qui part des profondeurs de l'âme et il parviendra jusque dans les recoins intimes de la conscience publique. A vous, canadiens-français, ce cri d'angoisse veut dire : Je n'ai droit ni à vos sympathies, ni à votre pardon, ni à votre pitié, eh bien ! je vous rends votre malédiction.

A vous, irlandais, ce tourne-face dédaigneux veut dire : J'ai bien réclamé quelquefois une parenté de race avec vous ; mais c'était quand je pouvais monter sur vos épaules pour atteindre les raisins de la vigne. Vous m'avez vu de si près que vous ririez de moi, si j'osais toucher cette corde de votre harpe. D'ailleurs, étant en train de faire

peau neuve, un dernier reste d'affiliation nationale me brûlerait comme une chemise de feu.

A vous, anglais et écossais, ce sympathique appel de la détresse, veut dire : J'ai été l'esclave aveugle et impitoyable de vos colères nationales, durant les guerres intestines de mon pays ; pour vous être agréable, j'ai trainé le char de Juggernaut sur le corps de mes compatriotes ; — aussi mes nationaux me repoussent, recevez-moi au milieu de vous et traitez-moi comme l'un des vôtres.

Aux pleurs hypocrites de cet esclave marron, la hauteur noble et dédaigneuse des insulaires répondra : "Nous avons payé vos services, nous ne vous devons rien. Un Anglais qui ferait à ses nationaux ce que vos concitoyens vous reprochent, n'aurait pas où poser le pied dans les files britanniques. *Vade retro.*"

**XXXVII. CONSOLATIONS ET FIN.**

Alors il cherchera la paix et la consolation dans l'intimité de la famille. Là, il enseignera par expérience à ses enfants que l'argent n'est pas la seule fin de l'homme sur la terre ; que si longtemps l'œil de Dieu semble fermé sur les méfaits des hommes, — c'est qu'il se réserve de manifester solennellement et avec éclat qu'il est inutile d'essayer à le fuir ; qu'il est toujours là, maître suprême des destinées humaines et qu'à chacun il distribue suivant ses œuvres. Il leur rappellera enfin la maxime éternellement juste de ne pas faire à autrui, ce qu'on ne voudrait pas qu'il nous fût fait. Et quand il sera pénétré de ces vérités, il ne fera plus de mal à personne, et Dieu et les hommes feront leur paix avec lui.

746X7